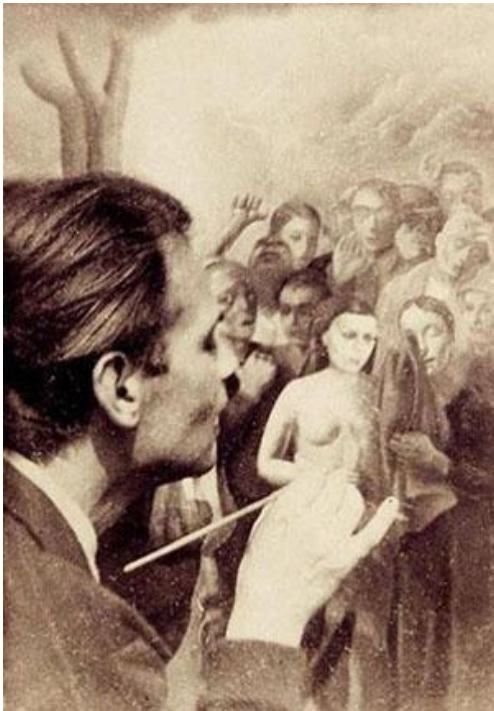


# FELIX NUSSBAUM

1904, OSNABRÜCK - 1944, AUSCHWITZ-BIRKENAU

« Si je meurs, ne laissez pas mes peintures me suivre, mais montrez-les aux hommes. »

## Éléments biographiques



### Ses origines, son parcours

Né en 1904, Felix Nussbaum étudie aux Beaux-arts à Hambourg et à Berlin ; lauréat de l'Académie allemande à Rome, il est pensionnaire à la Villa Massimo en 1932. L'arrivée d'Hitler au pouvoir le précipitera sur le chemin d'un exil qui, après l'Italie, la Suisse et la France, le conduit à Ostende en Belgique.

### L'internement à Saint-Cyprien

Le 10 mai 1940, après l'invasion de la Belgique par l'armée allemande, Felix Nussbaum est arrêté par les autorités belges en tant qu'« étranger ennemi » et se retrouve finalement au camp de Saint-Cyprien, dans les Pyrénées-Orientales.

Trois mois plus tard, il adresse à la direction du camp une demande de rapatriement en Allemagne. Sur le chemin du retour, il parvient à s'échapper d'une caserne de Bordeaux et s'enfuit à Bruxelles où il vivra désormais caché.

**Saint-Cyprien, (Prisonniers à Saint-Cyprien), 1942, détail.**

Huile sur toile, H.68 – L. 138 cm. Osnabrück, Felix-Nussbaum-Haus.

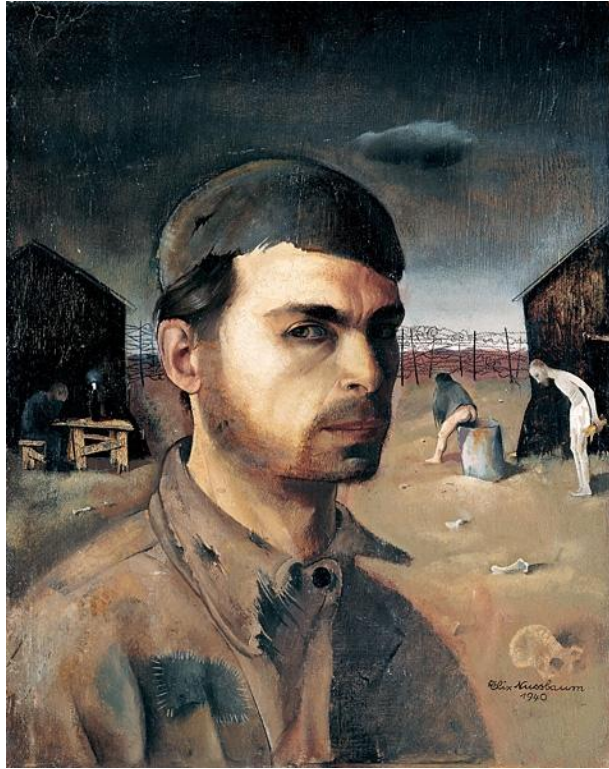
### L'oeuvre d'un homme persécuté

L'artiste reste hanté par son expérience de la captivité et place ce sujet au centre de son œuvre. Ses toiles sont parmi les très rares à projeter en peinture la terreur nazie et la menace d'extermination qui pèse sur les Juifs d'Europe. Evadé, fugitif, il demeure caché dans la mansarde d'un immeuble, avec son épouse Felka Platek, une artiste juive polonaise, pour échapper aux rafles de la Gestapo. À partir de 1941, la guerre et la persécution dominent l'œuvre de Nussbaum, ainsi que la peur et le désespoir qu'elles engendrent. Malgré le début des déportations d'août 1942, le couple reste en Belgique. C'est grâce à une inébranlable confiance dans la peinture que Nussbaum trouve le moyen de résister et de conjurer la peur.

Le 20 juin 1944, Felix Nussbaum et sa femme sont arrêtés sur dénonciation, déportés à Auschwitz par le dernier convoi en partance de la Belgique et assassinés. Le 3 septembre, les Alliés entrent à Bruxelles.



# L'autoportrait en question



**Autoportrait dans le camp, 1940.** Verso du tableau *Nature morte avec des livres, un gant et un pamplemousse*, vers 1939. Huile sur contreplaqué ; H.52,5 – L.41,5. Signé et daté en bas à droite : « Felix Nussbaum/1940 ». Lieu de conservation : New York, Neue Galerie.

Ici Nussbaum s'inscrit dans la grande tradition de l'autoportrait : le buste de trois quart, le regard tourné vers le spectateur (qui lui donne cette présence exceptionnelle), les jeux d'ombres qui créent le modelé du visage ainsi que le calot qu'il porte sur la tête renvoient explicitement aux œuvres des grands maîtres, telles que l'*Homme en bleu* de Titien ou encore l'*Autoportrait à l'âge de 34 ans* de Rembrandt. Derrière lui, la scène montre avec crudité les conditions de vie avilissantes imposées aux prisonniers de Saint-Cyprien. L'espace du camp est matérialisé par une clôture de barbelés et des baraquements. Devant la baraque de droite, un homme à demi nu s'accroupit au-dessus d'un tonneau servant de latrines. Près de lui, un autre petit personnage de profil, d'un blanc plâtreux, le dos courbé sous le poids du malheur. Ces figures exercent une fonction narrative et renvoient en même temps au rapport de l'artiste avec l'histoire de la peinture, et en particulier celle des écoles allemande et nordique. L'on se souvient des petits personnages nus qui se dessinent dans la vision de *L'Enfer* de Jérôme Bosch, ou dans plusieurs peintures allégoriques de Bruegel. Devant la baraque de gauche, se détache un homme, le visage caché dans les mains, assis à une table de fortune sur laquelle est posée une bougie d'où s'échappe une lueur blafarde. Désespoir, dégoût, maladie, faim, telle est la sinistre réalité du camp, avec pour seul horizon la fuite ou la mort.

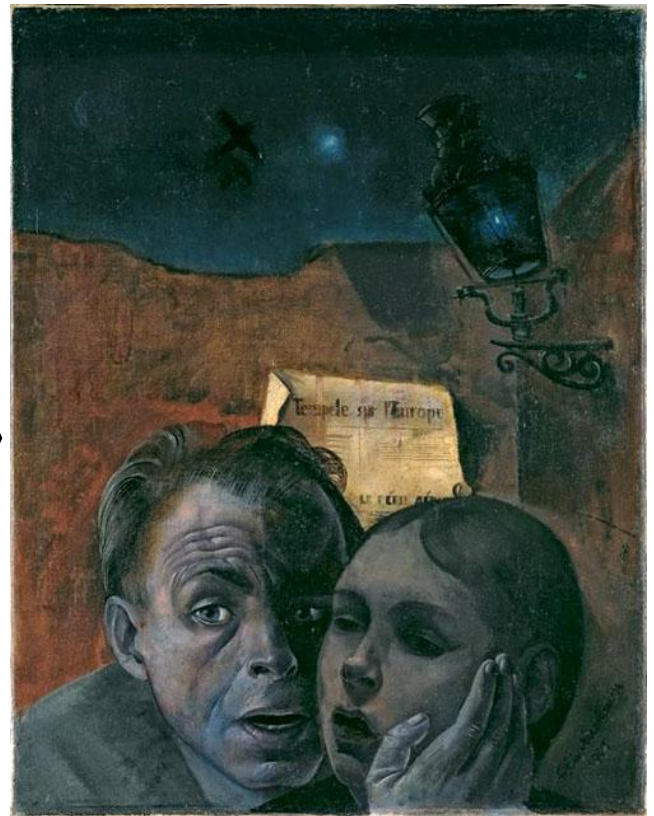
## **Peur (Autoportrait avec sa nièce Marianne), 1941**

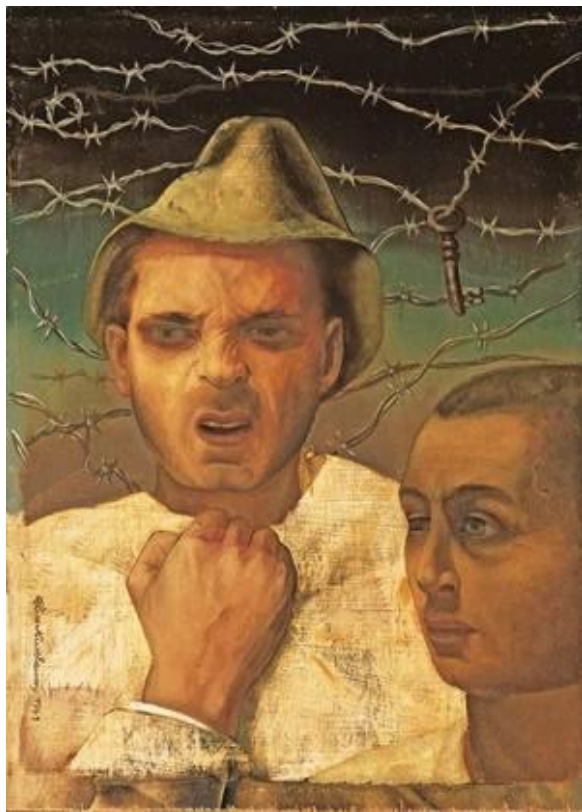
Huile sur toile ; H.51 – L.39,5 cm. Signé et daté en bas à droite, « Felix Nussbaum, 1941 ». Osnabrück, Felix-Nussbaum-Haus, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung.

Justus, le frère aîné de Felix, et sa famille s'étaient réfugiés à Amsterdam, où les avaient finalement rejoints les parents de ces derniers. Par un échange épistolaire encore régulier avec son père, Felix Nussbaum est informé de l'évolution de leur situation.

Dans cette vision imaginaire, dans une nuit profonde, F. Nussbaum convoque la figure de sa nièce, Marianne, comme pour rejoindre les siens dans la terreur et la tourmente. La rencontre, l'étreinte, la fusion sont d'ordinaire absentes des œuvres de Nussbaum. Ici, la distance est totalement abolie, les deux personnages ne font plus qu'un. Les visages, traités en grisaille, qui se dessinent sur un mur infranchissable (motif récurrent chez Nussbaum) sont saisissants d'humanité.

Au-dessus de leurs têtes, un bec de gaz, près de choir, éclaire à peine une affiche portant la Une du journal *Le Soir* qui titre « tempête sur l'Europe », l'on peut lire également plus bas : le péril aérien. Nussbaum évoque ici la menace des raids aériens britanniques ; deux avions de guerre, que l'on distingue à peine, voguent dans le ciel sombre et nébuleux, tels des oiseaux de mauvais augure.





### Autoportrait à la clé, 1941

Verso du tableau *Paysage vers Rome*, vers 1933. Huile sur contreplaqué ; H.47,2 – L. 35,1 cm. Signé et daté verticalement en bas à gauche : « Felix Nussbaum 1941 ». Lieu de conservation : Tel-Aviv, Museum of Art, don de Philippe Ainsinber et Maurice Tzvern, Bruxelles, en mémoire d'Uniyi Tzvern et de toutes les victimes du fascisme.

Felix Nussbaum reprend dans cette œuvre son étude des expressions : il y conjugue les rictus de l'*Autoportrait à la grimace* et de l'*Autoportrait au rire malicieux*. Avec pour seul horizon des fils de fer barbelés, auxquels pend, prisonnière, une clé, symbole d'une fuite rêvée et impossible, l'artiste se représente coiffé d'un chapeau de clown et vêtu d'une étrange camisole de lin. Par sa raideur et sa texture, elle semble avoir été l'objet d'un repeint et évoque le *sargeness* (chemise mortuaire) ; une manchette en dépasse, détail incongru dans l'enceinte du camp, mais qui est un rappel de son origine sociale (Nussbaum est né dans une famille bourgeoise du nord de l'Allemagne). D'une main démesurée, il se frappe la poitrine, dans un mouvement de rage impuissante qu'il retourne contre lui. Comme étranger à la scène, tant par la facture que par l'inexpressivité de son visage, un codétenu fixe au loin un point invisible. On retrouve ces mêmes barbelés dans *Saint Cyprien*, son grand tableau daté du 18 juin 1942.

Felix Nussbaum a donné une image inoubliable de la situation tragique des juifs d'Europe lorsqu'ils furent bannis des Etats européens au fur et à mesure de l'extension de l'hégémonie du Reich nazi. La désignation des individus comme « juifs » pour les mettre au ban des sociétés et des nations par le marquage du vêtement et des papiers officiels – sinistre héritage des marques distinctives dont l'usage fut inauguré dans l'Europe chrétienne par le concile de Latran de 1215 – forme la première étape d'un processus qui aboutit à l'extermination du tiers des juifs d'Europe. Dans son attitude empreinte de peur, l'artiste montre sa carte d'identité frappée du tampon infamant et menaçant « Juif – Jood », plaçant le spectateur dans le rôle de celui qui contrôle. Son lieu de naissance, Osnabrück, a été effacé au point d'en devenir illisible, et la mention « sans » est inscrite en guise de nationalité. Tous les motifs chers à l'artiste lorsqu'il veut peindre l'anxiété du juif clandestin sont réunis dans ce tableau : de hauts murs infranchissables, un arbre élagué et dénudé pour servir de gibet, un nuage menaçant, et un arbre en fleurs esquissant une renaissance fragile mais possible. Mis en danger par les allées et venues entre sa cachette rue d'Archimède et le local lui servant d'atelier rue Général-Gatry, l'artiste se dote des attributs du fugitif : son manteau au col relevé dévoile clairement la raison de sa persécution, et son visage émacié et mal rasé renvoie à l'image du proscrit exclu et pourchassé. Nussbaum a choisi le procédé de mise en abîme en se représentant coiffé d'un chapeau, à l'instar du portrait photographique qui figure sur sa carte d'identité ; de même, c'est sur ce même document administratif qu'il appose sa signature. Des effets d'ombre projetée par sa silhouette sur le mur altéré ajoutent encore à la pesanteur du tableau.

### Autoportrait au passeport juif, vers 1943.

Huile sur toile ; H. 56 – L. 49 cm. Signé sur le passeport : « Felix Nussbaum ». Osnabrück, Felix- Nussbaum-Haus, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung.



# La mort à l'oeuvre



## Triomphe de la mort (Les squelettes jouent une danse), 1944.

Huile sur toile ; H.100 – L. 150 cm. Daté et signé en bas à droite le calendrier : « 18/4/1944/Mardi/Felix Nussbaum »

Osnabrück, Felix- Nussbaum-Haus, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung.

Avec le pressentiment d'une fin inéluctable, Felix Nussbaum, à partir d'une esquisse très précise et des études très poussées de squelettes musiciens, élabore et peint dans l'urgence un ultime tableau, une œuvre magistrale, aboutissement tragique et horrible, dernier témoignage réunissant tous les éléments dont il a nourri son langage pictural depuis ses débuts. Dans une envolée où se mêlent ironie macabre, art philosophique et lamentation prophétique, l'artiste nous offre une apocalypse effrayante. Inspirée en premier lieu du célèbre *Triomphe de la mort* de Bruegel, mais faisant écho aux *Désastres de la guerre* de Goya et au panneau central de *La Guerre* d'Otto Dix, cette toile renvoie aussi à *Guernica*, que Nussbaum a probablement vu.

L'espace du tableau est organisé en trois strates : la terre réduite au désordre, la danse des squelettes, les cerfs volant dans le ciel. Inextricable chaos, effacement de la nature, empilement des vestiges de la civilisation occidentale, fin des arts libéraux et des beaux-arts, anéantissement des acquis et du progrès et des sciences, ruine de l'artisanat et de la technique, inanité des jeux comme des machines de guerre – l'artiste a convoqué ici tous les emblèmes de ce que l'homme a conquis en des siècles d'histoire et qui ne sont plus désormais que des reliques absurdes. Il ne reste que des squelettes piétinant ce champ de ruine, claironnant la fin des temps dans les trompettes du Jugement dernier, tandis qu'un ange décharné regarde le spectateur. Une fois de plus, Nussbaum donne à voir son incroyable maîtrise de l'histoire de la peinture, de ses héros et de ses symboles : on retrouve dans cette composition foisonnante la leçon des maîtres, l'influence de ses contemporains et une pensée nourrie de la littérature biblique et mythologique. Il est un *doctus pictor* des temps modernes : il intègre à la fois la leçon des Anciens tout en reprenant ses propres thèmes. Réapparaissent l'orgue de barbarie, les éléments d'architecture effondrés et les colonnes brisées, les squelettes ricanant, les tambours et les trompettes, diverses roues et des cerfs-volants, ultimes avatars des masques et des grimaces. Mais on ne saurait épuiser la liste des domaines d'application du savoir humain cités ici. Surtout, les conditions mêmes de l'expérience humaines semblent à jamais anéanties : le temps (l'horloge arrêtée) et l'espace la mappemonde et la boussole gisant à terre) marquent la fin du monde et le retour du chaos universel.

## Le Triomphe de la Mort, Pieter Bruegel l'ancien, 1562.

Huile sur panneau de bois ; œuvre conservée au musée du Prado, Madrid.

Il s'agit d'une allégorie de la mort, qui renvoie à l'Apocalypse de Saint Jean (le sujet est donc d'inspiration biblique). Ici Bruegel nous montre que nous sommes tous égaux face à la mort, inéluctable, quelque soit l'origine sociale. On perçoit par ailleurs l'influence de Jérôme Bosch dans la composition, le style et l'iconographie. On a une abondance de détails à valeur symbolique, aspect que reprendra Felix Nussbaum dans son interprétation du tableau.



## Sources du dossier :

- catalogue publié à l'occasion de l'exposition « **Felix Nussbaum, 1904-1944** » présentée au musée d'art et d'histoire du Judaïsme (Paris) du 22 septembre 2010 au 23 janvier 2011.
- Site internet du MAHJ : [www.mahj.org](http://www.mahj.org). (pour accéder aux reproductions des œuvres).